

Oeuvres complètes
de Balzac



Tome 6

La Comédie humaine

HONORÉ
DE
BALZAC

Études de mœurs
Scènes
de la vie de province

2

Club de l'Honnête homme

C by Club de l'Honnête Homme, Paris, 1956.

Édition nouvelle
établie par la Société
des Études Balzaciennes
accompagnée de
fragments inédits,
de notices
historiques et critiques
et d'images
contemporaines

Les Célibataires
2. Le Curé de Tours

Les Célibataires
3. La Rabouilleuse

L'Illustre Gaudissart

La Muse
du département

Les Rivalités
1. La Vieille Fille

LES CÉLIBATAIRES
Deuxième histoire
LE CURÉ DE TOURS

Le Curé de Tours fut publié pour la première fois dans la seconde édition des Scènes de la vie privée, celle qui parut en quatre volumes in-8°, en 1832, chez Mame et Delaunay-Vallée, reprenant et augmentant la première édition des Scènes de la vie privée publiée en 1830, en deux volumes in-8°, chez les mêmes éditeurs. Dans cette édition, Le Curé de Tours est placé au tome III, et la nouvelle est intitulée alors Les Célibataires.

La seconde édition du Curé de Tours eut lieu dans le cadre de la réédition partielle de l'œuvre de Balzac sous le titre Études de mœurs au XIX^e siècle. On sait que cette présentation d'ensemble d'une partie de son œuvre fut publiée de 1834 à 1837, chez Mme veuve Béchet, en douze volumes in-8°, comprenant quatre volumes de Scènes de la vie privée, quatre volumes de Scènes de la vie de province et quatre volumes de Scènes de la vie parisienne. Le Curé de Tours fut classé, cette fois-ci, parmi les Scènes de la vie de province, et placé au tome II de cette série, tome qui fut mis en vente en décembre 1833, daté 1834. Dans cette seconde édition, la nouvelle était toujours intitulée Les Célibataires.

Le Curé de Tours eut une troisième édition, toujours sous le titre Les Célibataires, dans la réédition sous format in-18 concédée en 1839 à l'éditeur Charpentier.

Enfin, en 1843, Le Curé de Tours eut une quatrième édition, lorsque Balzac rassembla toute son œuvre dans les cadres de La Comédie humaine. Il fut classé au tome II des Scènes de la vie de province, mais il fut présenté alors comme il l'est aujourd'hui, sous le titre Le Curé de Tours, et comme deuxième récit de l'étude d'ensemble intitulée Les Célibataires et comprenant d'autre part Pierrette et La Rabouilleuse.

Dans une lettre datée du 15 juillet 1832, Balzac fait allusion à la genèse du Curé de Tours. Il écrit : « Madame de Berny a bien vu, à Saint-Firmin, ce que c'était que le travail de tête. Il m'a fallu 20 jours avant d'inventer et de penser Les Célibataires¹. » Des documents appartenant à la collection Lovenjoul permettent de fournir quelques précisions sur cette phrase ainsi que l'étude que le vicomte de Lovenjoul avait préparée et qui, restée longtemps inédite, a été finalement publiée en 1952 par M. Philippe Bertault dans l'édition du Prêtre catholique qu'il a donnée à la revue Les Études balzacienes².

Le vicomte de Lovenjoul nous apprend que Balzac avait commencé chez Mme de Berny, à Saint-Firmin, en avril 1832, un récit intitulé La Vieille Fille, récit inachevé dont le manuscrit a été retrouvé par le vicomte de Lovenjoul³ et qui est, croit-on, la première forme sous laquelle se présenta à Balzac le sujet du Curé de Tours. Les deux débuts sont identiques, les deux nouvelles devaient se passer à Tours dans la même maison du cloître Saint-Gatien ; l'héroïne était, dans les deux cas, une vieille fille, nommée Sophie Berger dans le premier manuscrit et Sophie Gamard dans Le Curé de Tours, mais la nouvelle intitulée La Vieille Fille devait être développée dans un sens tout différent et présentait, au contraire du Curé de Tours, un personnage de vieille fille sympathique. Il semble qu'en recours d'exécution Balzac ait eu l'idée, dit fort bien le vicomte de Lovenjoul, de « retourner, en quelque sorte, son sujet primitif ». Le sujet ainsi retourné devint celui du Curé de Tours, intitulé d'abord, sur certains feuillets du manuscrit, La Vieille Fille, et ensuite Les Célibataires, et rédigé à Saint-Firmin au mois de mai 1832. Quant aux personnages de la vieille fille sympathique et du prêtre qu'elle protégeait, ils furent repris quelques mois plus tard dans un autre récit de Balzac, également inachevé, intitulé Le Prêtre catholique⁴.

1. Balzac, Correspondance, éd. Roger Pierrot, t. II, p. 54.

2. Cf. Les Études balzacienes, nouvelle série, n° 3 et 4, juin-décembre 1952 : Philippe Bertault, Introduction au Prêtre catholique, suivie de : Honoré de Balzac, Le Prêtre catholique, œuvre posthume. Nous reproduisons en appendice le texte de l'étude du vicomte de Lovenjoul, ainsi que l'inédit de Balzac que cette étude devait présenter (cf. Appendice).

3. Cf. Appendice 1.

4. Le vicomte de Lovenjoul avait également l'intention de publier à la suite de son étude le manuscrit du Prêtre catholique que nous donnons également en appendice avec son article (cf. Appendice 1). Ce manuscrit de Balzac, longtemps inédit, avait été signalé à plusieurs reprises par Philippe Bertault dans ses livres, avant qu'il en fit l'édition que nous avons citée (cf. Philippe Bertault : Balzac et la religion, Boivin, 1942, in-4°, xvi, 562 p., pages 237, 239, 290,

Notice

Un mot seulement sur le projet qui porte ce titre et se trouve lié, par sa genèse, à l'histoire du Curé de Tours : le vicomte de Lovensjoul nous apprend que Le Prêtre catholique, entrepris sous l'influence de Mme Hanska, fut commencé en octobre 1833, interrompu, mais toutefois annoncé parmi les œuvres de Balzac en février 1834. Cette reprise de l'inspiration primitive du Curé de Tours n'a plus aucun rapport avec cette nouvelle : elle s'apparente beaucoup plus à ce sillage de sujets d'inspiration catholique qu'on retrouve dans l'œuvre et surtout dans les projets de Balzac, à Sœur Marie-des-Anges¹, au Curé de village, etc.

Ajoutons enfin, pour ne laisser aucune confusion dans l'esprit du lecteur, qu'il n'y a, bien entendu, aucun rapport entre le fragment intitulé en 1832 La Vieille Fille et le roman que Balzac fit paraître un peu plus tard sous ce titre.

Bien que Le Curé de Tours soit une des œuvres les plus parfaites et les plus illustres de Balzac, aucune monographie importante ne lui a été encore consacrée². En revanche, plusieurs chercheurs ont essayé de désigner avec précision la maison décrite dans le roman³. Les recherches les plus récentes identifient la maison de Mlle Gamard aux bâtiments de l'actuel Musée Lapidaire, élégante construction du XVI^e siècle, située à l'intérieur du petit cloître nommé aujourd'hui cloître de la Psalette. Il existe une très ancienne photographie de ce bâtiment, qui nous a été signalée par le regretté Horace Hennion, conservateur du Musée de Tours, et qui est antérieure aux changements apportés depuis quelques années à cet édifice. On peut se référer également à deux plans

429 et 434, ainsi que Ph. Bertault : Balzac et la musique religieuse, in-8°, Jean Naert, Paris, 1929).

1. Sur Sœur Marie-des-Anges, cf. notre notice sur Mémoires de deux jeunes mariées, au tome 1 de la présente édition.

2. A l'exception de quelques études sur la manière dont Balzac a présenté le caractère du prêtre (cf., en particulier, F. Duviard : Balzac romancier cléricale dans « Le Curé de Tours », Cahors, s. d. in-8°) et de l'important chapitre de Philippe Bertault dans Balzac et la religion.

3. Cf. une communication de Georges Collon, conservateur de la Bibliothèque de Tours, à la Société archéologique de Touraine, 27 mai 1927 (compte rendu dans Bulletin de la Société archéologique, etc., t. XXIII, p. 226). Cette communication a été utilisée dans

une Notice écrite par Juanita Floyd pour Le Curé de Tours (cf. Balzac, Le Curé de Tours, éditions J. Floyd, Chicago, Sanborn, 1930); la notice de M^{lle} Juanita Floyd contient un plan établi par M. Georges Collon et proposant une reconstitution de la maison de M^{lle} Gamard : on trouvera une reproduction de ce plan dans A. Arrault, La Touraine de Balzac, Tours, A. Arrault et C^{ie}, in-8°, 1945. Les mêmes suggestions ont été reprises et complétées dans une monographie de M^{lle} Esther Marhofer publiée dans un ouvrage collectif américain groupant des recherches diverses sous le titre de Studies in Balzac's Realism (Studies in Balzac's Realism by E. Preston Dargan, W.-L. Crain and others, The University of Chicago Press, Chicago, 1932, in-8°, xiv, 214 pages.

des bâtiments entourant la cathédrale, indiqués par M. Massiet du Biest, conservateur des Archives d'Indre-et-Loire : ils remontent à la fin du XVIII^e siècle et présentent l'état de l'ensemble de maisons appelées « Cloître Saint-Gatien », au moment où ils étaient encore entourés de la clôture à laquelle Balzac fait allusion¹. L'examen de ces documents et la référence à la description un peu différente de la même maison contenue dans *Le Prêtre catholique* que nous reproduisons en appendice soulèvent quelques objections. La plus grave de toutes à notre avis est qu'on est en droit de trouver bien pauvre la description faite par Balzac de la maison de Mlle Gamard si elle s'applique à la demeure dont la photographie est mentionnée plus haut.

Indiquons encore que Mlle Marhofer, dans la monographie citée, nous apprend que la maison du cloître de la Psalette fut achetée comme bien national en l'an X par un sieur Guyot et rachetée plus tard par un ecclésiastique qui la légua, en 1822, à l'archevêque de Tours, lequel en disposa, partie en faveur du chapitre, partie en faveur de la mense archiépiscopale. Cette indication est d'autant plus intéressante que, dans la description placée au début du *Prêtre catholique*, Balzac mentionne que « la maison bâtie dans les arcs-boutants de la cathédrale était la demeure d'un vieux chanoine octogénaire, qui l'avait achetée pendant la Révolution, sans doute pour pouvoir la vendre au chapitre ». Mlle Marhofer précise, en outre, qu'elle a retrouvé dans les archives de Tours le nom de Gamard et celui de Barrateau, qui lui paraît avoir suggéré celui de Birotteau. Elle indique aussi qu'un des chanoines de la cathédrale, sous la Restauration, se nommait Chabert². Enfin, elle constate qu'à cette même époque l'archevêque, M. de Montblanc, laissait presque toute l'administration du diocèse à son grand vicaire, l'abbé Dufêtre, situation qui lui paraît de nature à fournir le point de départ d'une identification pour l'abbé Troubert. En l'absence d'autres documents, il est impossible toutefois de suivre cette dernière suggestion, et M. Philippe Bertault a tout à fait raison de faire, sur ce dernier point, les plus grandes réserves. En revanche, une découverte récente

1. L'auteur du plan, comme Balzac, donne le nom de Cloître Saint-Gatien à l'ensemble des bâtiments bordés au nord par la Grand' rue et, à l'ouest, par le parvis, et non au petit cloître du Musée Lapidaire, aujourd'hui appelé cloître de la Psalette. Il appelle Grand Cloître la petite place située derrière l'abside, que Balzac nomme également la place du Cloître dans le texte du *Prêtre catholique*. Ces dési-

gnations dont nous avons perdu l'habitude doivent être retenues si l'on veut tirer des conclusions exactes de la comparaison entre le texte du Curé de Tours et celui du *Prêtre catholique*.

2. Nous trouverons plus intéressante, à ce point de vue, l'existence d'un général-baron Chabert qui lui a échappé : ce général résidait à Tours entre 1815 et 1820.

des érudits tourangeaux donnera quelque joie aux curieux. Mlle Gamard a existé, Balzac a entendu son nom quand il était enfant, peut-être l'a-t-il connue. M. l'abbé Préteselle, professeur au grand séminaire de Tours, a retrouvé son nom sur un registre d'abonnement aux chaises de l'église Saint-Gatien tenu par le bedeau pour les années 1804 et suivantes : Mlle Gamard avait une chaise, Mme Balzac en avait une également, et aussi Mme de Margonne¹. Cette découverte donne de la consistance à cette indication de Laure Surville, malheureusement très difficile à contrôler par des documents, que beaucoup de personnages de Balzac ont pour originaux des gens qu'il a connus à Tours dans son enfance et qu'il n'a jamais revus depuis. Beau sujet de méditation pour ceux qui aiment à réfléchir aux mystères de la création littéraire. L'enfance inconnaissable est peut-être la plus abondante de nos fameuses « sources ».

Rappelons, à cet endroit, que le cloître Saint-Gatien avait laissé un souvenir tellement vif dans l'imagination de Balzac qu'il avait été choisi déjà deux fois dans les romans de jeunesse de l'écrivain pour être le théâtre principal de l'action. Dans Sténie, roman par lettres inachevé que certains balzaciens regardent comme la première tentative de Balzac (1819) et que d'autres datent de 1822, les scènes principales se passent dans la demeure de Stéphanie de Formosand, l'héroïne, et cette maison est située ainsi : « Elle demeure dans le cloître Saint-Gatien, la rue est sombre... Ce sont de grands bâtiments affreux². » Dans le même roman, une des scènes capitales se déroule dans la cathédrale elle-même. Quelques années plus tard, en 1825, dans le dernier des romans de jeunesse de Balzac, Wann-Chlore, c'est encore le quartier de la Psalette qui sert de décor à la seconde partie du récit. Voici comment Balzac décrit la maison de Jane : « Jane la Pâle avait choisi pour sa retraite le quartier le plus solitaire de la ville de Tours. Le seul aspect de la demeure révélait la sombre mélancolie qui la lui avait fait chercher. Empreinte de la sombre couleur que lui ont léguée les siècles, la cathédrale de Saint-Gatien est environnée de grands bâtiments aussi noirs que les arcs nombreux qui soutiennent sa grande nef, et, à l'endroit où, derrière l'abside, les arceaux se réunissent et abondent, comme pour protéger le tabernacle, c'est une place morne et silencieuse; l'herbe y croît entre les pavés, elle est presque toujours déserte. A peine dans le jour trois ou quatre habitants passent-ils à travers de cette

1. Cf. Bernard Préteselle, archiviste historiographe du diocèse de Tours, A Saint-Gatien, Le compte de chaise de Madame Balzac dans Le Courrier

balzacien, nos 4-5, pp. 78-82.

2. H. de Balzac, Sténie ou les erreurs philosophiques, édit. Albert Prioult, p. 77.

enceinte, et alors leurs pas retentissent dans le silence. Non loin du chœur s'élève une maison qui faisait jadis partie du cloître, comme l'indiquent les pignons séculaires, de forme antique, la construction des croisées et la teinte sombre des pierres. Au près de cette maison est le séminaire, plus loin les bâtiments de l'archevêché. La fabrique, en employant pour son usage presque toutes les constructions qui dépendaient jadis du domaine de l'église, semble avoir abandonné par grâce aux victimes du monde cette habitation solitaire. Là demeurait Jane...¹ »

Nous avons pu constater, sur les plans que nous avons mentionnés, que la maison de Jane la Pâle, si semblable par certains détails à celle de Mlle Gamard, est située sur le côté sud de la cathédrale près du séminaire et de l'archevêché, tandis que la maison décrite dans Le Curé de Tours est placée dans l'autre partie du cloître, celle qui se trouve au nord de la cathédrale. Ces rapprochements contribuent à montrer que l'identification de la maison du Curé de Tours est plus difficile qu'on ne le croit en général. M. Jacques Borel, dans une étude publiée en 1959², a consacré plusieurs pages à la localisation des descriptions du Curé de Tours. Il identifie notamment la bibliothèque de Chapeloup avec l'ancienne bibliothèque du chapitre.

Les personnages de la nouvelle sont inégaux. Le portrait de Sophie Gamard et celui de Birotteau sont admirables pour la fermeté du destin et la perfection du détail. Celui de Troubert est une interprétation discutable du prêtre ténébreux et intrigant, qui doit peut-être quelque chose au type traditionnel du mauvais prêtre ou du jésuite ambitieux et machiavélique que les romanciers libéraux de la Restauration avaient prodigué pour des raisons politiques. Mais Birotteau est une admirable étude de faible, que Balzac explique fort bien d'ailleurs et grandit, en la plaçant sur le plan de La Comédie humaine et en rappelant que le destin des Birotteau, celui de l'abbé aussi bien que celui de son frère le parfumeur, et aussi celui d'un capitaine Birotteau que Balzac voulait mettre en scène dans La Bataille, sont trois destins d'indécis, de timides, d'honnêtes têtes paysannes qui n'ont pas la force de voir et de dominer les événements. Dans cette famille d'honnêtes gens, les âmes sont parfois belles (l'abbé Birotteau sera le directeur d'Henriette de Mortsauß, et son frère César montrera une sorte d'instinct héroïque quand il aura découvert lui aussi sa vocation de probité), mais elles sont condamnées à

1. Cité par Ph. Bertault, article mentionné.

2. Jacques Borel, Personnages et

Destins balzacien, la création littéraire et ses sources anecdotiques, Paris, J. Corti, 1959.